

Souterrains

et cavités artificielles
du **Tarn**

Robert COUSTET

Bernard VALETTE

avec la participation de
Marie-Claude VALETTE

PRÉFACE

Si le département du Tarn est l'un de ceux où le phénomène des cavités creusées par l'homme est particulièrement représenté, il le doit moins aux carrières, caves et autres tunnels qu'au nombre de souterrains réalisés et utilisés entre le dernier tiers du XII^e siècle et la première moitié du XIV^e siècle. Leur densité est particulièrement importante dans la partie la plus occidentale du territoire, là où des terrains sédimentaires relativement tendres ont permis le développement de véritables architectures déduites : la typologie de ces souterrains dits « polycellulaires » ou « géométriques » suggère une grammaire remarquablement constante dans le détail de ses éléments constitutifs. Les schistes cristallins du nord-est du département proposent pour leur part un autre type dit « du Ségala », très distinct quoique tout aussi uniforme, dont les caractéristiques doivent sans doute autant à l'adaptation fonctionnelle qu'à des déterminismes géologiques et topographiques : une roche plus difficile à excaver, dont la stabilité doit être ménagée, et des nécessités liées à l'exhaure qui imposent une situation en limite d'une rupture de pente.

Ces monuments souterrains ont été remarqués et décrits dès le XIX^e siècle : leur exploration, parfois dangereuse et suivant toujours les hasards d'une découverte accidentelle, devait s'affranchir très progressivement d'un tissu de croyances et de légendes inspirées par la peur qu'engendrent l'obscurité et l'inconnu. L'examen d'une abondante bibliographie témoigne de façon récurrente d'une double interrogation sur leur datation et sur leur usage. Tour à tour considérés comme préhistoriques, celtiques ou gallo-romains, leur datation ne s'est trouvée finalement stabilisée qu'après le milieu du XX^e siècle, à mesure des progrès d'une archéologie médiévale naissante sur la connaissance de la culture matérielle et l'identification de la céramique de cette période. La question cruciale de l'usage ou de la fonction a conduit tour à tour à de nombreuses hypothèses : les « cryptes d'approvisionnement » proposées par Jean-Baptiste Noulet vers 1870 s'opposèrent d'abord aux « habitations troglodytiques » dont Jean-Ursule Devais était le tenant. Après la première Guerre mondiale, la mise en avant d'un caractère défensif et secret conduisit à populariser l'expression de « souterrain-refuge », notamment sous la plume d'Adrien Blanchet ou d'Armand Viré, et ce terme eut régionalement une grande résonance par l'extrapolation de quelques textes issus des canons conciliaires ou des dépositions inquisitoriales qui montraient qu'en quelques circonstances, ces monuments avaient pu abriter temporairement des hérétiques cathares pourchassés. En fin de compte, on avait fini par s'en tenir prudemment à la dénomination de « souterrain aménagé » évitant soigneusement toute interprétation fonctionnelle.

Autour de Robert Coustet et de Bernard Valette, les membres de la Société Spéléologique des Pays Castrais et Vaurais se sont tôt orientés, au début des années 1980, vers l'examen de ces monuments et d'abord sous l'angle spécifique de leur conservation au moyen d'une sécurisation des accès, comme par exemple au souterrain de la Bauthe Haute à Teyssode. Leur rencontre avec le Service Régional de l'Archéologie a conduit cependant à mettre en évidence d'autres exigences et les a rapidement amenés à se confronter à un double défi qui ne pouvait se trouver réalisé qu'au terme de nombreuses années :

Le premier consistait en une appréhension renouvelée du phénomène à l'échelle du territoire départemental, en reprenant et complétant les inventaires partiels publiés depuis le XIX^e siècle et dont le dernier, dû à Francis Funk, datait de 1979. Il s'agissait non seulement de réunir la documentation disponible – ce qui a conduit, en 1996, à la création sous forme associative d'un Centre régional d'Étude et de Documentation des Souterrains – mais aussi de rechercher sur le terrain les monuments signalés, de les localiser précisément selon les standards de la prospection archéologique, d'en relever et d'en décrire les vestiges et, plus généralement, de parvenir à une mise à niveau et à une harmonisation des connaissances sur chacun d'entre eux de manière à nourrir des comparaisons et une réflexion d'ensemble. Ce travail de longue haleine, qui bien sûr ne se trouve jamais parfaitement achevé puisque soumis au hasard de nouvelles découvertes qui n'ont d'ailleurs pas manqué, a fait l'objet d'une enquête pluriannuelle conduisant à traiter tour à tour les cantons du département, quitte à revenir parfois sur des secteurs particulièrement riches en vestiges. Il aboutit à un corpus potentiel de près de 400 monuments, dont 323 reconnus sur 11 cantons.

Le second défi était plus exigeant encore : leur expérience de spéléologues face à un corpus souvent illustré par des souterrains à l'abandon, ouverts aux infiltrations, partiellement rebouchés, effondrés ou détruits avait naturellement conduit les membres de l'équipe, dans un premier temps, à donner la priorité à l'aspect monumental des ouvrages et aux préoccupations de consolidation, d'assainissement, de fermeture qui pouvaient s'y trouver rattachées. Mais il fallait dépasser l'évidence de cet aspect monumental, se rendre compte des limites interprétatives dans lesquelles se perdait l'étude scientifique du seul volume souterrain, et devenir archéologues en prenant en compte l'environnement de surface et en y découvrant des structures qui remplaçaient chaque

monument dans un ensemble plus vaste, susceptible d'interprétations nouvelles. C'est ce qu'ils sont parvenus à faire au travers de quelques opérations de sondages et de fouilles, justifiées par une sélection des cas où les conditions de conservation apparaissaient favorables : elles ont montré de façon répétitive et éloquente que le souterrain est une composante d'une occupation de surface qui lui associe aire d'ensilage et bâtiments d'habitation ou d'exploitation.

Bien sûr, de nombreuses questions demeurent pendantes ou se trouvent posées en retour, tant sur les acteurs du creusement de souterrains, dont certains ne sont pas exempts d'éléments inspirés de préoccupations décoratives ou esthétiques, que sur la durée d'utilisation de ceux-ci, ou sur les circonstances et le mode de leur abandon. Mais il paraît désormais acquis que les souterrains polycellulaires ou du type « du Ségala » tarnais doivent être considérés comme des marqueurs significatifs de l'occupation et de l'exploitation des sols durant le bas Moyen Âge. C'est ce qui conduit Robert Coustet et Bernard Valette à proposer pour eux la dénomination de « souterrain rural médiéval », à laquelle nous souscrivons volontiers en ce qu'elle souligne leur appartenance à la sphère de l'occupation des sols et des activités de production agricole, tout en les distinguant d'autres types de creusements réalisés par les hommes.

À cette étape de l'enquête, dont la progression a été soutenue tant par le Conseil Général du Tarn que par la Direction Régionale des Affaires Culturelles du Ministère de la Culture et de la Communication, il est particulièrement agréable d'avoir l'occasion de remercier les acteurs, mais aussi de signaler au lecteur que le présent ouvrage ne peut pas rendre compte de certains éléments qui cependant ont permis sa réalisation : ils composent une somme de patience et de passion accumulées en plus de trente années de travail bénévole, tissée de routes et de galeries en tout sens parcourues, de contacts et de sensibilisation des propriétaires et des exploitants, de relevés et de fouilles souvent initiées dans l'urgence, de constitution de fiches d'inventaire et d'une documentation ouvertes. Mais cet ouvrage participe aussi de la déclinaison d'une politique de valorisation, illustrée déjà par des expositions en direction du plus large public comme par l'édition récente de la plaquette consacrée aux souterrains dans la collection des « Guides archéologiques », dans la conduite de laquelle le Comité Départemental d'Archéologie du Tarn joue tout le rôle qui est le sien.

Michel Barrère
Conservateur en chef du patrimoine

AVANT-PROPOS

Chacun d'entre nous connaît, au moins de réputation et même souvent pour en avoir visité au gré de vacances familiales, quelques grottes naturelles aménagées. Mais qui peut imaginer les milliers de kilomètres de réseaux dits « karstiques », creusés à la faveur des strates dans les roches calcaires, par actions chimique et mécanique conjuguées des eaux de ruissellement ? Depuis un siècle et demi, des cohortes de spéléologues ont exploré une partie seulement de cet énorme potentiel, révélant quasi confidentiellement : rivières souterraines longues de plusieurs dizaines de kilomètres, puits verticaux dépassant largement la hauteur de la Tour Eiffel, salles énormes qui contiendraient aisément les plus grands monuments français. Aujourd'hui, le record mondial de profondeur des cavités naturelles dépasse 2000 mètres, tandis que la grotte la plus longue affiche plus de 500 kilomètres de réseaux pénétrables. On l'aura compris, notre planète est truffée de vides colossaux.

En dépit d'une appréhension ancestrale du monde souterrain, qui ne conduit que très tardivement à l'exploration du phénomène naturel, l'Homme va pourtant s'intéresser au sous-sol, à la fois pour s'abriter et se défendre et pour en tirer les ressources qu'il contient. De l'abri spontané au refuge élaboré, les sites rupestres et troglodytiques pullulent dans le monde. Habitats, entrepôts, sanctuaires ou fortifications utilisent des porches de cavités naturelles, sont adossés à la falaise surplombante ou sont entièrement creusés dans le rocher.

L'exploitation des ressources naturelles souterraines commence dès la Préhistoire et atteindra une apogée industrielle à la fin du XIX^e siècle, grâce à la vapeur et à l'électricité. Mines et carrières, partout dans le monde, vont se développer, rivalisant en gigantisme avec le phénomène naturel. Produits de synthèse, épuisement des filons, coût de la main d'œuvre, portent dans la deuxième partie du XX^e siècle un coup fatal aux entreprises les moins rentables. Les sites restent le plus souvent à l'abandon, constituant de nos jours des lieux sacrifiés, parfois très dangereux, dont on ne sait trop que faire.

Le département du Tarn n'est pas à classer parmi les régions les mieux pourvues en cavités souterraines, naturelles ou artificielles, mais il offre une assez grande diversité, représentée notamment par les très nombreux souterrains ruraux médiévaux. L'habitat troglodytique proprement dit est quasiment absent, relégué à quelques modestes excavations mono cellulaires de berges de rivières, dont chronologies et usages sont encore mal définis. Les carrières souterraines sont également assez rares. Les plus intéressantes concernent l'extraction de meules tournantes, dans les secteurs de Graulhet et de Cordes. Ces dernières sont exploitées dès le Moyen Âge. On peut citer encore la production souterraine de calcaire à chaux, tandis que la pierre à bâtir semble exclue du domaine souterrain tarnais.

Le phénomène minier apparaît dès l'Antiquité avec l'exploitation du fer. Il atteint une ampleur considérable avec le charbon de Carmaux et met le Tarn sur le devant de la scène industrielle dans la première moitié du XX^e siècle, au cours des grandes luttes sociales que Jean Jaurès contribuera largement à exalter. Encore de nos jours, la mine suscite débats et polémiques, sans que l'on ne soupçonne précisément l'extraordinaire complexité des volumes excavés au cours des siècles, par des moyens qui furent longtemps archaïques, au prix de sueur et de sang,

Notre publication est une œuvre collective qui ne prétend pas être exhaustive (1). Le choix des sites décrits a privilégié la diversité, mais reste axé prioritairement et délibérément sur les souterrains ruraux médiévaux, dont l'étude est notre spécialité. Les plans et les photos, mieux encore que les textes, arides et répétitifs, ont pour objectifs de rendre compte du réel intérêt, archéologique, mais aussi et surtout monumental, trop souvent méconnu, d'un patrimoine en perte de vue, injustement minimisé et de ce fait délaissé.

Nous espérons que la diffusion du présent ouvrage participera à la préservation de ce patrimoine.

(1) Voir dans les remerciements la liste des personnes ayant participé à l'action associative.

AVERTISSEMENT

Tous les sites décrits s'ouvrent sur des propriétés privées. Leur éventuelle visite nécessite l'accord préalable obligatoire des propriétaires.

Certaines cavités présentent un danger non négligeable. Elles sont souvent d'un accès délicat, qui exige un équipement approprié et une solide expérience du milieu souterrain.

Aucune recherche archéologique ne peut être engagée sans l'autorisation du propriétaire du terrain et de l'autorité publique compétente (Service Régional de l'Archéologie).

Toute découverte de souterrain doit faire l'objet d'une déclaration immédiate à cette même autorité (à défaut à la mairie ou à la gendarmerie la plus proche).

SOMMAIRE

1. Le Tarn, une terre de contrastes

1.1 - Géographie	12
1.2 - Géologie	13
1.3 - Permanence de l'Homme : destins tragiques et riche patrimoine	14

2. Historique de la recherche en France et dans le Tarn

2.1 - L'éclosion des sociétés savantes	20
2.2 - Premiers inventaires	21
2.3 - Une recherche qui se structure	22

3. Le patrimoine souterrain artificiel

3.1 - Essai de classification	26
3.2 - État des lieux du patrimoine creusé artificiel	29

4. Description de quelques sites représentatifs

4.1 - Carrières souterraines	41
4.2 - Cavités troglodytiques	49
4.3 - Souterrains atypiques	61
4.4 - Silos caves	71

5. Présentation des souterrains ruraux médiévaux

5.1 - Aménagements architectoniques	77
5.2 - Description des principaux sites	84
5.2.1 - Type Ségala	84
5.2.2 - Type géométrique (zone nord)	91
5.2.3 - Type géométrique (zone sud)	121

6. L'apport de la fouille

6.1 - Approche archéologique des sites de référence	161
6.2 - Analyse stratigraphique	198
6.3 - Analyse du mobilier archéologique	202

7. Onomastique et textes anciens

208

8. Conclusion

8.1 - Souterrains du type Ségala	212
8.2 - Souterrains géométriques	214

9. Bibliographie et remerciements

9.1 - Bibliographie	220
9.2 - Remerciements	225

Index des cartes et des sites

Carte générale de répartition des souterrains	32/33
Carte des sites fouillés	162
Liste alphabétique des sites	34/35
Liste des sites par type	36/37
Légende des topographies	38